

## **Voici notre synthèse synodale montréalaise!**

Elle a été élaborée à partir de contributions variées : des groupes dans les paroisses et les missions de notre diocèse, des membres des instituts de vie consacrée et d'autres groupes de fidèles d'âges et d'origines diverses. Des réponses individuelles ont aussi été recueillies.

Malgré la participation plutôt faible de l'ensemble des fidèles de notre diocèse au processus de réflexion amorcé l'automne dernier, [l'assemblée synodale du 11 juin 2022](#), a validé les constats présentés dans la synthèse, en y ajoutant des remarques pour la suite du travail à accomplir (voir Annexe B, jointe au document).

Ce document est important pour nous. Il l'est aussi pour l'Église catholique au Québec, au Canada, et pour l'Église entière! En effet, ses conclusions serviront à poursuivre la réflexion au plan diocésain, au plan provincial, à l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, au plan national, à la Conférence des évêques catholiques du Canada, et même à Rome, en vue de l'Assemblée synodale prévue en octobre 2023.

Continuons donc de nous mettre à l'écoute les uns des autres, et à l'écoute ensemble de l'Esprit Saint, pour une transformation synodale et missionnaire de l'Église catholique, à Montréal... et dans le monde entier!

Bonne lecture!

**Synthèse  
Synode 2021 – 2023**

Pour une Eglise synodale : communion, participation et  
Mission

par  
L'Église catholique à Montréal

Envoyée à  
L'Assemblée des évêques catholiques du Québec

Le 17 juin 2022

Le 17 juin 2022

Aux membres du comité de rédaction de la synthèse pour le Québec  
Assemblée des évêques catholiques du Québec  
3331, rue Sherbrooke Est,  
Montréal (Québec) H1W 1C5

Chers frères et sœurs en Jésus-Christ,

Je suis heureux de vous faire parvenir la synthèse élaborée par l'Église catholique à Montréal dans le cadre du Synode 2021 – 2023 Pour une Église synodale : communion, participation et mission.

Cette synthèse fut le fruit d'une démarche synodale. Cette démarche a certainement aidé l'Église catholique à Montréal à devenir une Église plus synodale.

J'espère et je crois que cette synthèse permettra à l'Église catholique à Montréal de participer, à sa mesure, à l'appel missionnaire et universel lancé par le pape.

L'Annexe B de ce document fait partie de la continuité de notre démarche synodale en présentant les compléments de lecture apportés par l'assemblée synodale qui s'est tenue le 11 juin 2022.

Ensemble en mission,

Jean-Louis Paya  
Coordonnateur diocésain des projets missionnaires  
Coordonnateur diocésain de la démarche synodale

Bureau de la coordination générale  
Archidiocèse catholique romain de Montréal  
2000, rue Sherbrooke Ouest,  
Montréal (Québec) H3H 1G4

## Table des matières

1. <a href="#"><u>Introduction.....</u></a>	<a href="#"><u>5</u></a>
2. <a href="#"><u>État des lieux de la santé synodale de notre Église diocésaine.....</u></a>	<a href="#"><u>6</u></a>
3. <a href="#"><u>Conclusion prospective : orientations et pistes de transformation.....</u></a>	<a href="#"><u>14</u></a>
 <a href="#"><u>ANNEXE A : Information sur le profil des contributeurs et des contributions (voir présentation PowerPoint).....</u></a>	<a href="#"><u>19</u></a>
 <a href="#"><u>ANNEXE B : Continuité de notre synodalité et complément de lecture de la synthèse.....</u></a>	<a href="#"><u>20</u></a>

## Synthèse pour le Synode sur la synodalité État des lieux du « marcher ensemble » en Église à Montréal

### 1. Introduction

À la lecture des travaux effectués, dans l'Esprit, par les personnes ayant participé à cette réflexion synodale, ce temps révèle un chemin commun dans lequel le renouvellement, l'unité, l'espérance et l'écoute sont essentiels à la conduite du désir de « marcher ensemble ».

Cette démarche amorcée en 2018 a été fragilisée par la période de pandémie qui a contraint les fidèles à désertier les églises, ayant pour conséquence une diminution des pratiques religieuses habituelles et des investissements pastoraux et sociaux. En parallèle, une partie du Peuple de Dieu a fait preuve d'innovation en usant des moyens technologiques pour maintenir ce lien que la pandémie enlevait aux fidèles. Les révélations d'abus, le constat d'une exclusion des diversités et les drames subis par les autochtones ont eu un impact sur ce désir synodal de « marcher ensemble ». Ainsi on constate que moins de 20% des paroisses et des groupes de vie consacrée ont répondu à l'appel de la démarche synodale et moins de 15% des sanctuaires et missions ont répondu. Malgré tout, les paroisses représentent 39% des réponses reçues, suivi des groupes de fidèles et personnes individuelles pour 36%. Les groupes de vie consacrée représentent 14% des réponses, les missions 4% et les sanctuaires 1%. C'est à partir de ce constat que la synthèse a été bâtie.

Des réflexions profondes et une attitude d'ouverture et d'accueil ont été nécessaires de la part des participants contributeurs, pour que cette synthèse prenne forme. Conduit par l'Esprit et guidé par des thèmes proposés par le Saint-Siège, notre « marcher ensemble » montréalais construit l'avenir de l'Église ici dans une unité et une espérance fragilisées par les différentes maladies dont notre Église est atteinte. Un regard lucide sur les maux de l'Église, qui ont conduit à la fragilisation de notre filiation divine (condition d'enfants de Dieu) dans la vie d'un grand nombre, peut tout de même être source d'espérance pour nous. C'est avec humilité que cette synthèse révèle toute la fragilité de notre Église.

L'ensemble des contributions<sup>1</sup> (formulaire en ligne ou documents reçus par courriel) a été lu, analysé et organisé afin de présenter une synthèse révélatrice de l'expression de chacun. Aussi, pour véritablement identifier et répertorier ces éléments de discernement reçus de la part des répondants, nous avons élaboré un document référençant l'ensemble des réponses et analysé leurs contenus afin de permettre un classement par mots clés.

Ces mots clés sont le résultat de toute l'analyse sémantique réalisée. Aussi, afin de préserver une neutralité quant au contenu, un indicateur de sensibilité (positif ou négatif) vient appuyer chacune des contributions. Quatre axes ont été choisis afin de guider la lecture de celles-ci et réfléchir à des actions concrètes ou pistes de transformations. Basé sur le SWOT (*strengths, weaknesses, opportunities and threats* : forces, faiblesses, opportunités et menaces) nous avons associé chacun de ces termes à des indicateurs clés qui sont : « les joies (qui sont des forces d'actions), les difficultés (les faiblesses), les transformations (les opportunités : ce qui conduit l'espérance dans un travail synodal) et les conséquences (les menaces si l'on n'agit pas) ».

## **2. État des lieux de la santé synodale de notre Église diocésaine**

Bien que notre compagnon de voyage demeure Jésus Christ, peu de contributeurs le mentionnent comme chemin de synodalité. Il y a surtout une prise de conscience qu'il est nécessaire de changer, sans nostalgie par rapport au passé, et le « re » du renouvellement, de re-donner et re-bâtir dans quelque chose de différent de ce qui existe à l'heure actuelle, montre à quel point il y a un véritable désir de changement qui s'est exprimé.

### ***Isolement, abandon, découragement***

Malgré la soif d'avancer, beaucoup d'entre les contributeurs ont un sentiment d'abandon, de découragement; d'être dans une situation pénible d'où l'Église, au travers des prêtres et des évêques, s'absente. Ils se sentent éloignés et peu écoutés. Ils voient une absence des jeunes et comprennent qu'aujourd'hui la liturgie telle que

<sup>1</sup> Quelles que soient leurs formes

souvent vécue, c'est-à-dire passivement, constitue une difficulté pour les jeunes qui désirent mouvements et innovations.

Plusieurs participants à la réflexion synodale rendent compte d'un sentiment d'isolement, de vivre une foi paroissiale et parfois même solitaire où les autres paroisses, les autres frères en Christ, ainsi que les instances ecclésiales, sont absents. La vie chrétienne est parfois vécue comme une solitude dans laquelle l'universalité de l'Église n'est pas présente et où la fraternité ne se révèle que peu, dans un archaïsme qui déçoit et exclut.

Bon nombre de contributions indiquent que l'évolution de l'Église devrait se faire par une implication reconnue de ses membres, et en particulier par celle des femmes. L'inclusion des femmes à tous les niveaux de responsabilité dans l'Église aurait comme conséquence de nous libérer d'une vision d'Église patriarcale et misogyne, alors que l'Évangile porte témoignage à la dignité et à l'importance de la contribution des femmes, comme le dit pape François<sup>2</sup>.

La rencontre de la différence dans une Église peu accueillante et exclusive, ne cherchant que trop souvent « celui qui me ressemble », montre à quel point cette expérience peut-être une véritable opportunité pour se renouveler et révéler le Christ, dans un témoignage qui se traduit par des actes. Ainsi, souvent les communautés LGBT ont un sentiment d'être différentes aux yeux de Dieu par une attitude de non-accueil de l'Église, qui juge et condamne. Dans une Église trop ancrée dans la tradition, l'expérience chrétienne et le témoignage sont des réalités incontournables pour communiquer la foi.

### *Déficits de leadership*

L'Église primitive, à la lecture des Actes des apôtres, où tous vivaient la communion en Esprit, accueillis dans leur différence, et où Pierre lui-même était celui qui conduisait et accueillait, est souvent évoquée par les participants. Chacun se voit dans sa différence et s'identifie à un personnage que le Christ a aimé, soutenu, accompagné, mais ce même attachement n'est pas ressenti envers les ministres de l'Église. L'absence d'écoute, le manque de proximité et l'enfermement dans un quotidien répété, mais ressenti comme non vécu, attristent les fidèles. Ils se sentent

<sup>2</sup> «Le rôle de la femme est essentiel pour l'histoire du salut, pour l'Église et pour le monde»

éloignés de l'Église, du Peuple de Dieu qui rassemble. C'est un sentiment de marcher à côté des prêtres, des évêques et autres laïcs sans qu'une quelconque relation d'attachement n'existe. Il y a un regret du manque de proximité des évêques diocésains et où le prêtre n'a plus la force de rassembler.

On ressent en fait un manque de disponibilité de la part des ministres de l'Église. Mais au-delà même de ce manque de disponibilité, il y a véritablement un sentiment que le rite, dans la liturgie et les sacrements, prédomine sur l'être et la personne accueillie. Ces fidèles, dans leur fragilité, n'ont le sentiment que d'être là, parmi beaucoup d'autres, et sans compter dans leur humanité. La flamme et le désir de Dieu s'amenuisent au fil du temps, ce qui contribue finalement à l'éloignement progressif de ces personnes par rapport à l'Église.

L'absence d'écoute ou l'immobilisme, à la suite de réunions ou de projets envisagés, contribuent à ce que les bénévoles soient de moins à moins disposés à s'investir à nouveau.

Il y a un sentiment global de manque de cohésion entre l'archevêché et les paroisses, vues un peu comme des îlots indépendants dans lesquels le curé fait un peu ce qu'il veut, sans se soucier des dynamiques communes. De plus, souvent il est évoqué que l'archevêché prend une direction et en change soudainement ou propose une orientation, mais n'apporte pas véritablement son soutien.

Il existe ainsi une véritable distance entre les paroisses, les communautés et l'archevêché. Ce sentiment d'abandon, d'être seul à désirer la vie en Église, contribue à un essoufflement. Il est souhaité par plusieurs que le peuple des baptisés ne doive plus vivre cette rupture avec ses ministres. Les laïcs engagés désirent avant toute chose vivre la proximité avec leurs ministres, pour les accompagner et les aider à la transformation. Il ne s'agit pas d'une guerre de pouvoir; c'est plus une tristesse de voir l'Église s'éteindre par ce manque d'ouverture à une transformation ressentie comme vitale.



On remarque par ailleurs que l'autoritarisme n'est pas l'apanage des clercs. En effet, certains membres laïcs conduisent leur mission avec autorité sur les paroissiens et fragilisent ainsi la relation avec Dieu et l'investissement de tous.

La communication est aussi un acte qui revient et qui préoccupe les participants à la démarche synodale. On ressent de véritables lacunes de communication au sein de certaines paroisses, mais aussi entre des paroisses voisines. Mais ce qui revient le plus dans les commentaires, c'est l'absence de communication avec l'archevêché. Les prêtres, comme les laïcs, se sentent isolés, abandonnés. De même que les messages sont parfois contradictoires et que la façon de communiquer reste trop administrative et peu fraternelle. L'absence de réponse aux courriels, le manque de politesse dans les réponses, ainsi que le manque de rigueur dans le suivi des échanges blessent l'unité dans le Christ.

### *Déficits d'accueil; pauvretés liturgiques*

Le manque d'intérêt pour l'Évangile se ressent dans l'inaptitude à donner la joie du Christ, dans des homélies pauvres, un accueil incertain et une incapacité à transmettre. L'ennui gagne souvent les fidèles dans une messe triste et vide de cet amour que l'Eucharistie pourrait nous donner.

Autres attestations d'un manque d'accueil :

- (1) plusieurs églises sont inaccessibles en semaine;
- (2) le sacrement de réconciliation présente également son lot de difficultés pour plusieurs fidèles, tant sur le plan de la disponibilité du prêtre, que de la méthode employée. Certains se sentent jugés et souhaitent davantage vivre ce sacrement dans la préservation de l'intimité afin d'être totalement libres dans leur confession. Cet obstacle rend difficile la confiance, indispensable pour « marcher ensemble ». On ressent le besoin de vivre la confession dans une proximité intime avec Dieu sans jugement, sans culpabilisation et conscient de la disponibilité totale du ministre responsable;

(3) L'immobilisme de certains habitués (au sens de l'ancienneté de leur présence), pour ne pas dire l'archaïsme, conduit à vivre un accueil glacial qui n'encourage pas les nouveaux fidèles, et en particulier les jeunes, à poursuivre leur participation à la vie de certaines paroisses. Le caractère autoritaire de certaines personnes amène même des fidèles à quitter le catholicisme pour se retrouver dans d'autres mouvements chrétiens qui accordent une place de choix à l'accueil, à l'écoute et au partage.

On mentionne que le fait d'accueillir l'autre, en humanisant la relation à travers un sourire, exercer l'amour fraternel en se présentant à lui, sont tout autant d'atouts qui offrent une image bienveillante et accueillante de l'Église.

L'unité apporte une cohésion à ce manque d'accueil, à condition que chacun des fidèles, dans sa différence, puisse être accompagné pleinement par le prêtre au sein de la paroisse et, pourquoi pas, appuyé de l'archevêché, par une proximité qui contribuerait à vivre l'unité entre les anciens et les nouveaux paroissiens, et convertir les cœurs par un vrai plan d'action réfléchi et construit en collégialité.

L'accueil se révèle déterminant pour donner corps et vie à l'unité paroissiale et, par extension, à l'unité dans et avec le Christ. Un accueil constant, particulièrement au travers des expériences difficiles, de même que le soutien continu du peuple de Dieu, manifestent et construisent le désir de marcher ensemble. Les actes révèlent la foi comme le dit Saint-Jacques (Jc. 2, 18) et encouragent chacun et chacune à vivre la fraternité.

### *Quelques aspects encourageants*

Au-delà de cette vision qui semble déficitaire, les laïcs engagés et actifs restent fidèles, déterminés et dans l'espérance. Le fait que des laïcs se soient mobilisés pour maintenir un lien fraternel dans les épreuves (comme la pandémie) et qu'ils aient pu vivre une expérience de soutien par l'archevêché (par l'intermédiaire de la présence de l'évêque) montre à quel point rejoindre les périphéries immédiates est une grâce vécue comme un encouragement. Les différentes innovations proposées par les laïcs sont encouragées pour favoriser le lien avec les fidèles éloignés pendant la pandémie (zoom, YouTube, capsules de prières) Ces innovations sont perçues comme une

opportunité que le prêtre a encouragée et cela a eu pour conséquence de dynamiser l'investissement et la contribution de tous.

Dans cette volonté d'aller ensemble de l'avant, un manque de cohésion se fait toujours ressentir, que ce soit en paroisse ou depuis l'archevêché. Même si quelques projets ont tendance à montrer qu'il y a un désir partagé de transformation (comme la formation sur les abus), il n'en manque pas moins qu'il y a un manque de communication personnalisée de l'archevêché auprès des laïcs, des communautés et des prêtres. Parfois les mots sont même mal choisis pour encourager les personnes à vivre cette expérience, par mise en contrainte de suivre la formation sur les abus.

### *Joie, jeunesse et espérance*

L'écoute attentive et permanente de la jeunesse est perçue comme une voie d'avenir pour le renouvellement, le changement et la vie en abondance. L'accueil des fidèles en paroisse par les plus jeunes membres de nos communautés assure l'ouverture vers la différence. On estime que les jeunes doivent être accompagnés, afin d'être les moteurs de la foi et un exemple de la joie et de l'amour du Christ.

On mentionne également que la participation des fidèles à des retraites dans des communautés engagées, dans les paroisses, donne l'opportunité de vivre des temps spirituels indispensables à la construction de la charité, au discernement, à l'unité et au « marcher ensemble ».

Par ailleurs, la pandémie a catalysé l'usage des médias sociaux en Église. Ceux-ci se sont avérés incontournables et certains prêtres en particulier n'ont pas hésité à user de ces moyens modernes pour rejoindre de vastes auditoires, en particulier les jeunes. Les « capsules » YouTube contribuent à faire rayonner l'Évangile auprès des périphéries, et les médias sociaux deviennent des lieux d'évangélisation. Ainsi, « Instagram », « Facebook », « TikTok » et autres supports de partage créent des espaces pour des questionnements qui souvent sont inaccessibles en paroisse, voire même ignorés. Dans ces nouveaux espaces virtuels, l'absence de jugements éventuels, grâce à la préservation de l'anonymat des participants, permet d'éliminer les peurs et les frustrations. Malgré leurs limites, ces médias permettent à plusieurs, parfois plus éloignés d'une participation en Église, une rencontre avec d'autres baptisés, prêtres et évêques, frères et sœurs issus de communautés, paroissiens charismatiques, comme autant d'« influenceurs » de la foi, une rencontre qui offre

cette joie vivante et débordante d'amour que chaque personne a besoin de vivre : ce besoin d'être écouté, soutenu, avoir un regard d'amour posé sur soi, autant de sensations de la présence réelle du Christ.

### *Autorité, diversité, organisation et division*

Beaucoup d'entre les participants évoquent que l'Église d'hier a eu un impact négatif considérable, les conduisant au désintérêt qu'on observe aujourd'hui. L'Église est vue comme une société (une organisation secrète) qui est opaque et dans laquelle personne ne se retrouve. Elle est ressentie comme une société avec ses pouvoirs, ses perversions, ses finances, les obligations du peuple envers elle (la dîme, l'aumône, la messe etc.), mais pas comme l'œuvre de Dieu. Dans sa liturgie, souvent, les personnes se trouvent perdues et vivent un désintérêt du fait de l'ennui qu'elle procure.

Beaucoup de laïcs et, en particulier, de personnes ayant eu une expérience négative avec l'Église, ne voient pas de bénéfice ou de pertinence à son existence. Ils préfèrent s'attacher plutôt à des « valeurs » qu'à une religion qui aujourd'hui montre à quel point il y a une contradiction entre le discours sur laquelle elle s'est engagée et fondée (l'Évangile) et la réalité qui est vécue à travers l'accueil dans certains milieux pastoraux.

D'une manière générale, les laïcs qui n'ont pas de rapport direct avec l'Église, ainsi que ceux qui demeurent fidèles, ne sont pas hostiles à la présence de l'Église, et même les plus éloignés n'en ont pas une aversion aveugle. Dans l'ensemble, ils demeurent persuadés que l'Église a un vrai rôle à jouer, mais qu'elle doit véritablement se transformer. Cette transformation doit commencer par une visibilité des laïcs dans toutes les strates de son organisation afin de s'assurer de la légitimité des choix qui sont réalisés. Mais également, elle doit passer par une visibilité de la jeunesse dans la vie des paroisses et de l'archevêché.

L'absence de prise de position de l'Église dans des débats essentiels, ou encore la perpétuation d'un discours conformiste dans l'espace public, amènent les laïcs à s'éloigner de l'Église. Son manque de clarté et de présence révèle un système archaïque, en difficulté avec le monde contemporain.

C'est un esprit « Jeune » qui est attendu par plusieurs, intégrant les codes de communication contemporains, pour un renouveau espéré particulièrement dans les sacrements et la liturgie. Les pratiques évangéliques et protestantes sont évoquées comme étant le fait d'Églises ayant amorcé cette transformation, et qui de ce fait attirent de plus en plus de monde.

Vivre sur des acquis ne permet pas de rendre vivants et actuels la foi, la présence et le désir de Dieu. Aussi, toute l'organisation de l'Église doit être révisée en commençant par la suppression d'une « hiérarchie » (ministres de l'Église) qui crée la séparation, le cloisonnement qui divise les fidèles avec Dieu. L'Église doit retrouver sa véritable identité par l'élaboration d'une nouvelle construction où chacun est révélé comme Fils de Dieu dans le Christ. Les ministres doivent être des vrais témoins de l'amour de Dieu dans l'accueil, l'écoute, le réconfort et la Parole. Ils doivent eux aussi se renouveler dans une proximité fraternelle et dans les actes par la formation continue et le discernement.

### *Diagnostic : état de santé synodale de notre Église*

Pour effectuer un diagnostic convenable sur notre « marcher ensemble », nous pouvons nous appuyer sur les thèmes en émergence qui sont brièvement présentés plus haut. Nous pouvons aussi observer le « vide ». Nous remarquons en effet que certains sujets sont restés dans l'ombre. Certains thèmes parmi les 10 proposés par la démarche « romaine » n'ont pas été abordés, ou si peu, par les participants à la démarche. On peut donner comme exemples l'œcuménisme, le dialogue avec la société, ou encore une évaluation du fonctionnement des « organes » ou instances de synodalité en place dans l'Église, tels les Conseils pastoraux paroissiaux, ou d'autres comités situés aux divers niveaux de la vie du diocèse. Mentionnons également que les situations concrètes d'exclusion ou de fragilité à accueillir et accompagner n'ont pas fait l'objet de réflexions approfondies. On ne trouve pas plus de commentaires sur des questions « montréalaises », comme le défi de la rencontre des cultures, au sein de l'Église et dans la société. À ce stade de l'analyse des contributions, il ne nous est pas possible de déterminer les causes de cet état de fait. La suite de notre démarche diocésaine de transformation missionnaire pourra nous amener à pousser la réflexion.

Tout de même, à la lumière des constats présentés jusqu'ici, nous pouvons affirmer que la santé synodale de notre Église montréalaise s'avère précaire, affectée de maux graves qui nécessitent des correctifs immédiats. Il ne s'agit pas simplement de constater, de faire des prévisions lointaines, mais d'agir sur l'ensemble des maux évoqués par des actes forts et concrets où tous les baptisés, fidèles laïcs et ministres, doivent collégialement s'engager.

### **3. Conclusion prospective : orientations et pistes de transformation**

Au terme de cette synthèse, conformément à la question fondamentale exposée au numéro 26 du Document préparatoire, nous identifions ici quelques « pas » que l'Esprit nous invite à accomplir pour grandir dans notre « marcher ensemble ». Ces orientations et pistes de transformations ont été dégagées des contributions qui nous sont parvenues. Elles ont parfois des accents plus « pragmatiques », les rapprochant de suggestions d'activités concrètes : on pourrait faire ceci ; il faut penser à cela. Nous avons tenté de les regrouper sous différents thèmes qui font écho aux constats soulevés aux pages précédentes, sans pouvoir éviter quelques redites et entrecroisements. D'autres orientations pourront par ailleurs être identifiées dans la suite de nos travaux.

#### *a. Écoute et rencontre/accueil/activités en commun*

À l'écoute de tous nos frères et sœurs en humanité, il est nécessaire de prendre à cœur toute la dimension humaine de leur vie, qui souffre, mais qui espère, en reconnaissant que leur foi est un don de Dieu. Cette foi fragilisée doit être entendue comme le cri de Rachel qui pleure ses enfants (Jr. 31, 15) et est consolée par des actes de tendresse et de proximité.

Toucher les périphéries serait de retrouver cette proximité que le Peuple de Dieu a vécue dans les premiers temps du christianisme. La victoire de l'amour dans le don parfait et vertueux, l'encouragement et la proximité des ministres de l'Église, dans l'accueil de l'autre et de celui qui est différent, semble un début de réconciliation avec la foi.

En complément des retraites déjà possibles en plusieurs endroits, il faut miser sur des lieux d'échanges conviviaux qui permettent de vivre le partage, l'échange, la communion d'Esprit, le lien social et la proximité envers tous.

### ***b. Inclusion de tous : femmes/jeunes/vie consacrée***

L'inclusion de la jeunesse à tout niveau de l'Église, dans la responsabilité d'accueil et d'amour révèle à quel point il y a une prise de conscience que l'Église trop vieillissante a perdu le sens initial de sa mission. Il faut miser sur les possibilités des plus jeunes d'être des témoins de la conversion et d'une vie offerte au Christ.

Dans un désir d'unité de l'Église et de rendre la pastorale vivante, afin de toucher les périphéries immédiates, la rencontre et la synergie vécues entre les membres des instituts de vie consacrée (en particulier féminins), les laïcs et les plus fragiles ou exclus permettraient de renforcer la fraternité en usant des charismes communautaires qui ont toujours été tournés vers l'accueil. L'implication des membres de la vie consacrée dans la vie paroissiale, non pas uniquement en tant que participants à la messe, mais aussi dans le leadership pastoral, l'accueil et la promotion de l'unité, paraît une opportunité qui rendrait témoignage à la Parole.

### ***c. Communication/accent témoignage/espaces ouverts pour les plus distants***

La transmission de l'information, la catéchèse et autres enseignements, dans un monde qui vit dans une communication « 3.0 » constitue un défi à relever afin que l'Église soit capable de toucher les jeunes et les périphéries, dynamiser les paroisses dans cet échange et cette annonce permanente usant du leadership de chacun dans le témoignage, l'identité commune des charismes de l'Église et la révélation.

L'ouverture de l'Église vers les médias sociaux actuels, conjugués au dynamisme des jeunes, dans l'expression d'une époque qui évolue rapidement, apporte un nouveau regard sur l'Église, la foi et l'évangile. L'accompagnement des aînés laïcs ou des prêtres dans l'écoute et la transmission de la foi apporte cette sagesse et cette bienveillance nécessaires à leur intégration.

L'exemple de foi, transmis par le témoignage d'un baptisé, permet à tous de reconnaître que chaque être humain peut faire la rencontre du Christ. Tout le Peuple de Dieu doit être invité à partager son expérience de foi, de rencontre et d'amour de Dieu par le prisme de son cœur. Une rencontre humaine que Dieu nous offre dans l'expérience de la conversion de chacun.

Le leadership doit être pris en compte dans la communication réalisée par l'archevêché, dans les paroisses et les communautés. Les bons orateurs, tout comme les personnes bénéficiant de charismes, doivent être identifiés et mis en avant, afin de fédérer l'Église au travers des différents dons qui existent dans le Peuple de Dieu.

L'expérience personnelle partagée, tout comme le témoignage, permettent aux fidèles de s'identifier à des situations et de se sentir proches du prêtre et par extension proche du Christ. Les homélies devraient servir à nourrir la proximité entre ministres et laïcs et offrir l'opportunité de comprendre la richesse de la foi. Ceci se réalise en intégrant un élément déclencheur (histoire, récit d'une expérience) à la prise de parole, ce qui permet d'attirer l'attention et ouvre à un message simple qui porte à la réflexion (un seul est parfois suffisant), sans faire ressentir une quelconque culpabilité ou un jugement d'incapacité.

Ainsi, dans le ministère de la Parole, au-delà du prêtre, c'est le leadership qui doit prédominer afin que les fidèles puissent vivre pleinement la proclamation. La vivre (la Parole) dans quelque chose qui leur est accessible et à quoi ils peuvent s'identifier. La lecture est donc un lieu de partage et d'écoute, mais qui passe avant tout par la capacité de transmettre ce qui est écrit avec tous les charismes nécessaires pour « épouser la liturgie comme on épouse le Christ ».

#### *d. Proximité des ministres*

Pour vivre des expériences qui encouragent au changement, à la transformation, il est nécessaire que chacun se sente impliqué et cela passe par une information vécue dans la proximité où l'échange est possible. Il est du devoir de l'Église, en particulier des ministres, d'être attentive à toutes ses brebis, de les connaître véritablement en étant soucieuse de celles qui sont proches comme de celles qui sont loin ou qui s'égarer.



Dans cette opportunité d'avoir la joie en abondance, chacun (prêtres, évêques, diacre et autres fidèles) doit se faire le témoin de cette bonne nouvelle en sortant de toutes austérités, toutes divisions, toutes séparations et en accueillant l'autre dans sa différence. Cette joie doit se lire dans l'aumône du cœur que chacun peut donner, en commençant par les ministres qui doivent être les exemples vivants du Christ.

### *e. Révision du leadership/formation des leaders et de tous*

Les ministres doivent montrer le chemin et non diriger en imposant leur idée. La formation des prêtres reste l'une des idées directrices du « marcher ensemble », avec l'implication de laïcs dans les organes diocésains et la mise en place d'une organisation où le leadership contribue à fédérer plutôt qu'à décevoir et mener à un sentiment d'abandon.

L'organisation, l'image et l'identité doivent être des piliers de la transformation de l'Église, à commencer par l'attention portée au suivi dans les échanges entre l'archidiocèse et les paroisses, afin de révéler une vraie dimension fraternelle.

Des séminaires thématiques accessibles à tous permettraient de vivre une proximité entre fidèles, incluant les prêtres et les évêques. L'inclusion d'une formation continue permet de vivre une croissance d'amour et de fraternité. Ainsi la liturgie (chorale, lecture) doit être renouvelée, la compréhension des écritures mieux méditée et la catéchèse enseignée dans les sacrements, pour mieux manifester à quel point Dieu est proche.

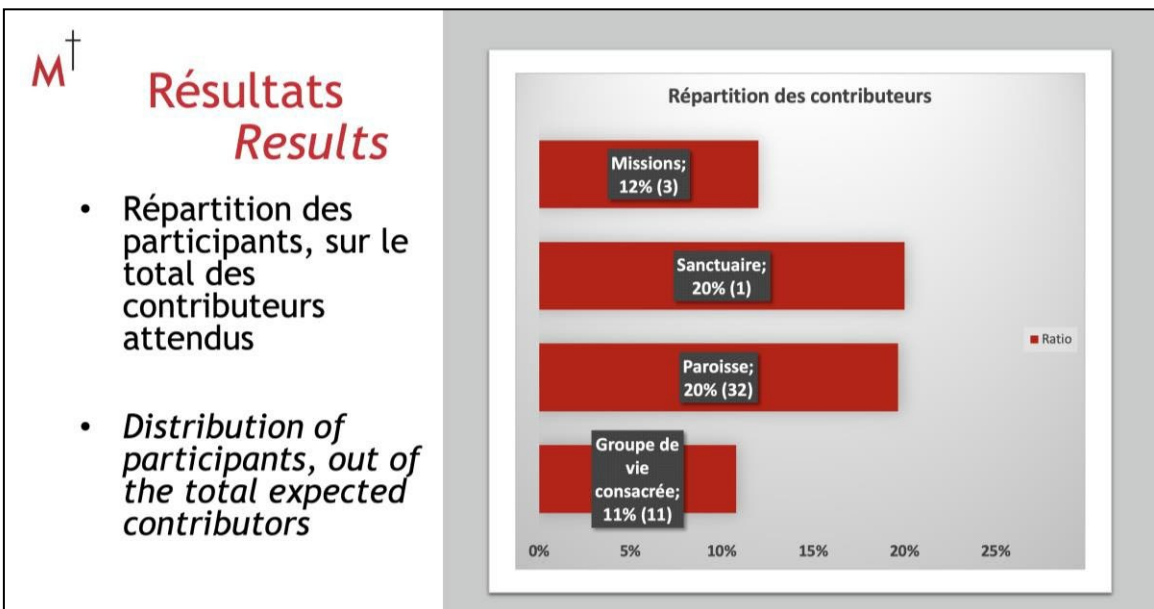
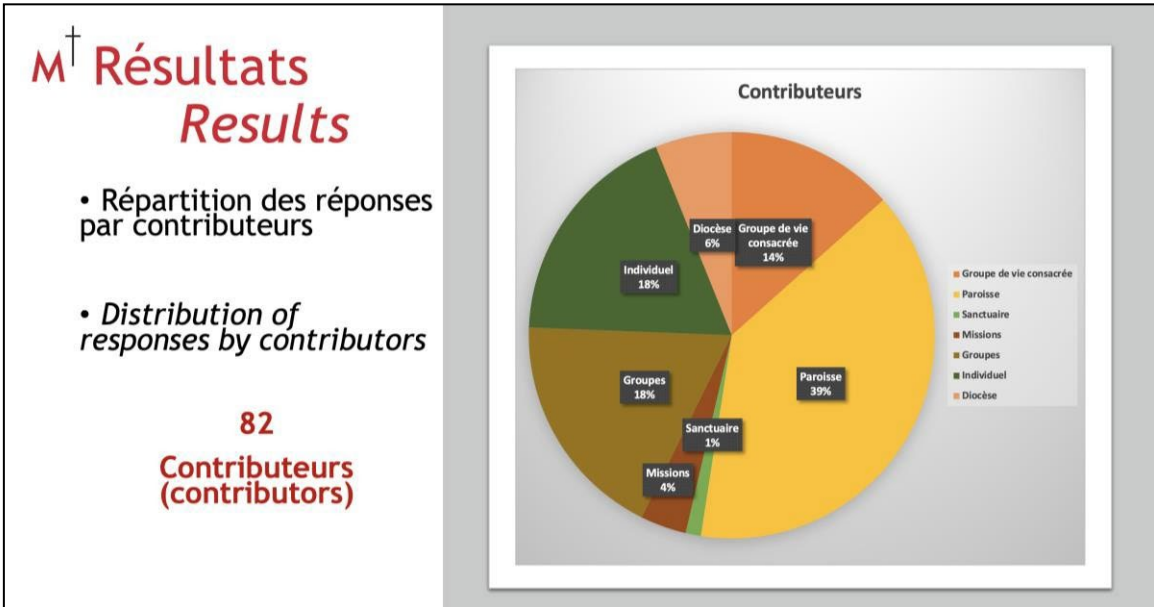
### *f. Concertation pour une meilleure cohésion*

La communion, qui fonde une identité chrétienne commune, est importante; il y a trop de discours différents, qui parfois s'opposent. L'Église doit se présenter comme une communauté qui accueille, qui est organisée, qui vit d'un seul et même souffle (de l'Esprit). Qu'une cohérence soit palpable dans l'ensemble des paroisses et avec l'archevêché, avec des œuvres visibles et une intégration complète des fidèles, afin que la représentation de l'Église soit assurée par l'ensemble du Peuple de Dieu et non pas simplement par ses ministres.

On le voit, les différents thèmes, les différentes orientations, convergent; ils semblent souvent s'appeler et se répondre. On devine également que ces orientations synodales sont déjà des orientations missionnaires. La suite de nos travaux s'annonce déjà.

Le 3 juin 2022

**ANNEXE A :**  
**Information sur le profil des contributeurs et des contributions (voir**  
**présentation PowerPoint)**



## **ANNEXE B :** **Continuité de notre synodalité et complément de lecture de la synthèse**

Lors de l'assemblée synodale du diocèse de Montréal qui s'est tenue le 11 juin 2022, la synthèse que nous vous présentons, ainsi que sa méthodologie rédactionnelle, ont été mises au commun afin de se nourrir de l'ensemble des fruits produits par chacun des participants. Après une première rédaction effectuée par un laïc cheminant vers le diaconat, l'apport du comité de pilotage, sous la conduite de l'Esprit, a permis de poser un regard élargi sur le texte, afin de maintenir l'impulsion du « marcher ensemble ». Le 11 juin, ce document a fait l'objet d'une lecture permettant de mettre en évidence l'état de santé synodal du diocèse de Montréal et d'en faire ressortir des orientations convergentes permettant de mieux vivre cette synodalité. Aussi, de cette synthèse lue et soumise au regard critique de l'assemblée synodale ont pu être mises en évidence les convergences et les absences émanant du texte. Le diagnostic de cet état de santé a été reçu comme un constat honnête et courageux. Toutefois la synthèse dévoile que certains points, tels que l'œcuménisme, la prière, la justice sociale, les sacrements et la présence de l'œuvre de Dieu en toutes choses sont peu présents, voire manquants dans les contributions recueillies. De même, il paraît ressortir de ce texte une vision de l'état de santé plus « ecclésio-centrée » ou paroissiale, dans une perspective rétrécie qui laisse à penser que les contributions révèlent un caractère d'urgence, de souffrance après deux ans de pandémie et de cet immobilisme qui a contribué à une léthargie face à une transformation nécessaire de l'Église. Même si la lecture analytique au travers du SWOT (forces, faiblesses, opportunités, menaces) pourrait montrer des oppositions, il faut se rendre attentif au contenu des contributions pour voir que l'espérance demeure là où chacun tente, dans une action très locale, de mettre en place des solutions assurant une continuité du désir de vie en Église.

De même, la faible participation pourrait conduire à considérer cette synthèse comme incomplète. Toutefois, les contributeurs ayant désiré s'exprimer représentent un regard guidé par l'Esprit qu'on ne peut négliger en définitive. Même si le texte semble donner, dans une mesure suffisamment représentative, l'état de santé synodale, il n'en demeure pas moins que des éléments subtils et moins unanimes ont été entendus, mais ils ne pourront s'intégrer que plus tard, à partir du moment où des actions concrètes auront été posées pour donner suite aux points évoqués et aux orientations proposées dans cette synthèse.

De l'avis de l'assemblée synodale, l'ensemble de ces orientations, au regard des thèmes abordés, reflète la réalité du terrain, mais celles-ci nécessitent d'être détaillées,

complétées par des spécificités liées à chaque structure, organe de gouvernance, lieu, groupe (paroisse, vie consacrée, missions, groupes anglophones, francophones, hispanophones, etc.) ou individu. La synodalité est une continuité du désir de cheminer ensemble. Constituée d'étapes pour accueillir, écouter et agir, elle nous encourage à vivre profondément la transformation de l'Église afin qu'elle soit, à l'image du Christ, celle qui accueille, qui écoute, qui n'abandonne personne, qui pardonne, qui relève tous les défis et qui révèle l'amour de Dieu en chacun, dans ce désir d'unité.

Après avoir relevé, à partir de la synthèse, les éléments de continuité de notre démarche synodale, nous avons parcouru les orientations émergentes afin de nous assurer de la convergence des participants autour des thèmes abordés et d'identifier ensemble des éléments à détailler, afin d'inclure dans les thèmes résultants les sensibilités de chacun.

### ***L'écoute :***

Elle demeure essentielle et nécessite d'être prise au sens le plus large en définissant son objectif, dans son contexte et à qui elle s'adresse. L'écoute révèle qu'il faut porter une attention à la fraternité et à la solidarité, afin qu'elle permette une transformation profonde de l'Église. Mais il faut également vivre notre propre transformation personnelle dans l'apprentissage de l'écoute mutuelle et dans la formation de tous. L'écoute est également missionnaire, car elle est le préambule de toute action.

### ***L'inclusion :***

Au-delà des réponses qui présentent l'inclusion, des fidèles dans les structures de gouvernance, selon une vision « ecclésio-centrée », il y a un manque évident d'inclusion intergénérationnelle qui rend difficile la présence de la jeunesse et qui handicape par le fait même l'inclusion des différentes communautés ou « classes » qui prennent peu la parole dans l'Église. L'absence de cette représentation résulte-t-elle en la non-expression de ces communautés, et comment peut-on vivre et accueillir cette différence ?

### ***La communication :***

Il est difficile de cibler les champs d'application d'un vaste sujet comme la communication. En effet, il est parfois ardu d'identifier s'il s'agit de problèmes relationnels ou institutionnels. Malgré tout, on peut s'apercevoir que le langage, le

vocabulaire doivent être révisés pour s'adapter à tous, et qu'il est nécessaire d'avoir les mots et le contenu pour parler de l'amour du Christ ou vivre une liturgie signifiante. La mise en place de narthex et de parvis, formels ou virtuels, permet une liberté de rencontres et d'échanges où ce que chacun porte peut être dit sans tabou.

### ***La proximité :***

C'est avant tout la proximité de tous les baptisés usant de leurs charismes, partageant leurs faiblesses et leur humanité, tant avec des laïcs qu'avec les ministres ordonnés. C'est également la proximité de tous les fidèles dans le monde. Cela ne peut être vécu qu'à condition qu'une stabilité existe tant sur le plan des paroisses que dans la disponibilité des laïcs. La proximité, c'est également se rendre compte de la limite de chacun pour vivre la diversité. Vivre ensemble dans la proximité, c'est être dans une complicité (« *togetherness* ») dans le désir d'être Un, en communion dans l'amour de Dieu.

### ***Le leadership :***

Bien vécu, il permet de dévoiler le sens de l'Église et contribue à améliorer son image. Il doit être partagé entre tous (leadership de participation) et valorisé par la promotion des vocations, les échanges d'expériences, les témoignages et le développement des charismes de chacun. Il doit également être développé à partir de formations communes et avec les postulants au presbytérat ou au diaconat. Cela apporte l'opportunité d'être évangélisé mutuellement. Il apporte aussi une forme d'efficacité dans la gouvernance en complément à la charge des ministres. Le leadership doit également se manifester dans le Saint Peuple de Dieu et la communauté ecclésiale.

### ***La cohésion :***

Il est nécessaire avant tout de parler de concertation, qui est la base de toute cohésion. La concertation doit se traduire par un vrai dialogue afin de demeurer crédible en toutes démarches. La cohésion est un dialogue qui se vit dans l'unité et non dans l'uniformité. La concertation doit se faire en toute transparence, en incluant les différents acteurs qui font l'Église, et non pas uniquement une gouvernance qui ne tiendrait compte que du magistère. La concertation relève d'un processus qui se vit en communion.

*Suggestions complémentaires :*

Il est important d'annoncer Jésus Christ en usant de toutes les orientations présentées ci-dessus. S'ajoutent, pour nos réflexions futures, les points suivants:

- Intégrer dans le processus synodal la prière et l'expérience spirituelle;
- Être attentifs aux couples et aux familles;
- Donner, par la synodalité, un élan spirituel au travers de toute la transformation évoquée;
- Ne pas oublier que l'Église doit être dans l'humilité, qu'elle doit lutter contre le cléricisme et doit promouvoir une pastorale responsable;
- Être attentifs et accueillants aux autres religions;
- Promouvoir une formation continue pour annoncer l'évangile;
- Réfléchir aux raisons de l'absence de réponses sur les sujets qui n'ont pas été évoqués;
- Réfléchir aux raisons de la quantité de personnes qui ont participé à la démarche.